

LE NUMERO : CINQ CENTIMES	
Tarif des Abonnements	
France et Colonies	10 fr.
Etranger	12 fr.
Publicité	25 fr.
Publicité	25 fr.
Publicité	25 fr.
Publicité	25 fr.
Publicité	25 fr.
Publicité	25 fr.
Publicité	25 fr.
Publicité	25 fr.

Stéphane LAUZANNE, Rédacteur en chef

Le Matin

Mercredi 2 Décembre 1914

REDACTION & ADMINISTRATION	
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)
1-4, Boulevard Foch	PARIS (16 ^e)

Jules MADELINE, Président

NOËL ET JOUR DE L'AN

Pour les étrennes de nos soldats

Appel des vingt maires de Paris

Dans la pensée de donner à nos soldats qui se battent sur le front la preuve que Paris veut avoir avec eux un contact d'affection, les maires des vingt arrondissements décident d'adresser à leurs administrés un appel fraternel.

Déjà, nous avons envoyé à nos fils, à nos maris, à ceux que nous aimons et qui sont séparés de nous par les nécessités de la guerre, le moyen de lutter contre les intempéries de l'hiver.

Il s'agit, cette fois, de leur apporter, pour un jour, un peu de bien-être et de confort.

C'est grâce à eux que la terrible épreuve, dont Paris était menacé par un ennemi implacable, a été éparpillée. Il n'est pas possible que nous laissions passer les anniversaires de Noël et du nouvel an sans leur manifester notre gratitude.

Il faut que, dans la tranchée ou dans son camp, notre soldat français sente qu'il est pour nous tous une préoccupation aussi précieuse que son camarade le soldat anglais l'est pour ses compatriotes. Il faut que la maigre ordinaire du temps de guerre s'accroisse de largesses qui donneront à nos chers soldats le sentiment qu'il y a une fête.

A cet effet, nous demandons aux négociants de l'alimentation et généralement de tous les commerces qui peuvent concourir à une pensée si fraternelle d'installer dans leurs magasins, comme on l'a fait pour la récolte du tabac, des corbeilles où les acheteurs auront à cœur de déposer tous les dons en nature qui, modestes ou riches, pourront constituer LE NOËL ET LES ÉTRENNES DU SOLDAT. Cela va de la modeste boîte de conserves, de la boîte de thé, au saucisson, au jambon, à tous les comestibles et douceurs non périssables qui pourront être expédiés au front de façon à être remis aux destinataires à temps pour la célébration des fêtes. Dans chaque arrondissement un comité sera institué qui se chargera de canaliser ces dons vers les maires. Les maires elles-mêmes centraliseront ces envois entre les mains du Comité national d'aide et de prévoyance en faveur des soldats qui, avec les moyens et l'admirable dévouement dont il a donné tant de preuves constantes depuis son organisation, se chargera de les faire parvenir sur toute l'étendue du front jusqu'à ceux que nous voulons atteindre.

Ainsi, en attendant les jours heureux qui rallumeront nos maisons françaises pour les fêtes traditionnelles, Paris aura donné à ceux qui se battent le sentiment de son affection fraternelle, de sa gratitude et de son admiration.

Les maires des vingt arrondissements de Paris :

I ^{er} GORAND.	XI ^e VIET.
II ^e LAVANOUX.	XII ^e SABOT.
III ^e HOCHET.	XIII ^e GUERNEAU.
IV ^e CALLE.	XIV ^e BRUNET.
V ^e PIERROTTI.	XV ^e BARRUOL.
VI ^e HERSET.	XVI ^e BOUILLIET.
VII ^e RISLER.	XVII ^e COSNARD.
VIII ^e MARCHAL.	XVIII ^e KLEMMANN.
IX ^e PRÉVOT.	XIX ^e VIVENT.
X ^e FABRE.	XX ^e KARCHER.

L'appel adressé par les maires des vingt arrondissements à la population de Paris, que nous publions ci-dessus, a pour origine une visite que fit ces jours-ci au *Matin* M. Armand Alexandre, maire adjoint du neuvième arrondissement.

M. Alexandre était venu nous dire qu'avec l'aide des commerçants du neuvième arrondissement, il avait réussi à offrir au gouvernement militaire de Paris des vêtements suffisants pour habiller, contre les rigueurs de l'hiver, un régiment, soit 3.000 sacs.

Le Comité national d'aide et de prévoyance en faveur des soldats s'était chargé de transporter ces vêtements à leur destination sur le front de bataille.

Le maire adjoint du neuvième arrondissement demandait s'il ne serait pas possible, en recourant à une organisation analogue, mais élargie cette fois à toute la capitale, d'apporter à l'occasion de Noël et du jour de l'an, à tous nos soldats du front, un souvenir de ces Parisiens dont le cœur est si ardemment tourné vers nos intrépides soldats. Il venait demander au *Matin* s'il serait disposé à prêter son appui à la mise au point d'un tel projet.

Faut-il dire qu'il trouva sur l'heure la collaboration affectueuse qu'il pouvait désirer ? A la suite d'une réunion qui fut tenue à la mairie du neuvième arrondissement lundi dernier, et à laquelle assista M. J. Hayem, président du Comité national d'aide et de prévoyance, il fut décidé que notre collaborateur, M. Hugues Le Roux, représentant le *Matin*, serait invité à une séance tenue mardi 1^{er} décembre, à 10 heures, à la chambre de commerce. Les maires des différents arrondissements de Paris ou leurs représentants devaient y assister.

Au cours de cette réunion, dans laquelle le Comité national d'aide et de prévoyance était représenté par son président, M. Hayem ; ses vice-présidents, MM. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, Ernest Caron, ancien président du conseil municipal ; son secrétaire général, M. Georges Bousquet, directeur honoraire des douanes ; son trésorier, M. de Ribes-Christoffe ; M. Raphaël Georges-Lévy, membre de l'Institut, M. Hayem a donné lecture d'un rapport indiquant l'organisation et le fonctionnement du Comité national, les résultats qu'il a obtenus. M. Alexandre a exposé son projet et fait connaître la méthode qu'il a donnée au neuvième arrondissement de si heureux résultats.

M. Lépine a exposé les conditions

dans lesquelles le Comité national s'est déjà chargé des transports. Qu'il a accompagné lui-même jusqu'au front de combat.

M. Hugues Le Roux a donné les raisons pour lesquelles il importait que ce ne fût point seulement un groupement d'arrondissements, mais l'unanimité de Paris qui vint apporter à nos soldats l'admirable réconfort d'une pensée si affectueuse.

Les observations que les maires présents échangeaient indiquèrent combien ce projet leur était sympathique à tous. Ils décidèrent sur l'heure de former un comité d'action, dont la présidence fut réservée à M. le docteur Maréchal, maire du huitième arrondissement, et dans lequel entrèrent avec lui M. Armand Alexandre, maire adjoint du neuvième. M. Viet, maire du onzième, et M. Hugues Le Roux.

Hier soir, à 6 heures, quand les membres du comité se sont réunis au *Matin*, les vingt signatures des maires de Paris étaient venues s'apposer au bas de l'appel qu'on vient de lire.

Pour régler les détails de l'organisation commune, une nouvelle réunion des maires intéressés aura lieu au *Matin* demain jeudi 3 décembre, à 6 heures du soir. Mais dès aujourd'hui l'heureuse nouvelle de cette entente de tous dans un effort si fraternel et si souriant se répand dans Paris. Elle va plus loin, jusqu'aux camps, jusqu'aux tranchées, où elle réchauffe le cœur de nos chers soldats.

LES DEUX MANIÈRES

Il ne faudrait pas croire, parce que Guillaume II vient de décerner le titre de maréchal au général von Hindenburg juste au moment où celui-ci se faisait battre copieusement en Pologne, que l'empereur de tous les bluffs soit un type dans le genre des sénateurs romains. Non ! Il ne va pas du tout au-devant du vaincu pour le remercier de n'avoir pas désespéré du sort de la Prusse ; il veut simplement, comme il a toujours fait, jeter de la poudre sèche aux yeux de ses fidèles Prussiens, et leur faire prendre les ordres dont on le fouette pour des lauriers dont il se coiffe.

La preuve que mon incomparable armée est victorieuse, exprime-t-il ainsi, c'est que je donne le bâton à son chef.

Au fond, ce règne d'un quart de siècle, pendant lequel se sera défilée la rude Allemagne constituée par les bandits casqués et redoutables d'il y a quarante-quatre ans ; ce règne d'un maniaque dominateur et malade, touche-à-tout et cynique, invoquant tous les dieux, agenouillé devant tous les autels et embusqué devant toutes les proies, s'achève comme il s'est poursuivi : en comédie, pis encore, en parade.

C'est l'empereur de la frime et le souverain de la fraude, qui ment jusqu'au bord du précipice où il va rouler avec son armée, ses maréchaux et son kronprinz. Il prend encore des poses théâtrales, devant le Destin comme devant un photographe. Il se drape dans les loques de la défaite comme dans les étendards de la victoire. Il fronce le sourcil non parce qu'il est en colère — car au fond il a peur — mais pour donner le change à son entourage et, s'il se peut, au monde entier.

N'est-ce pas, au surplus, le procédé dont il use sans cesse ? N'a-t-il pas organisé dans les quatre parties du monde des succursales variées de l'agence Wolff, officines où l'on falsifie les nouvelles, où l'on altère les documents diplomatiques, où l'on invente de toutes pièces des victoires, des négociations, des ententes, où l'on essaye de faire chanter les gouvernements et les peuples ? Est-ce que l'Allemagne brutale et grossière que nous avons toujours connue, même aux temps où elle se déguisait en Germanie sentimentale, n'est pas devenue, sous ce maître, la patrie classique de la mauvaise foi, comme de la violence et de la cruauté ?

...Voyez cependant les hommes qui se sont levés en France pour le salut de la nation : voyez ces soldats intrépides, disciplinés, humains. Voyez ces généraux que rien n'abat, ces chefs en quelque sorte anonymes, dont les noms ne signent que leurs œuvres qu'après la victoire finale et qui jusqu'alors se contentent de servir, sans paraître.

Voyez les deux manières. — et jugez !

La hausse du cuivre et du plomb en Allemagne

LES MUNITIONS VONT-ELLES DEVENIR RARES ?

Dans le *Journal de Genève*, le colonel Feyler écrit :

« Plus il y a de canons, plus il faut de munitions, donc cuivre, plomb, nitrate et autres substances indispensables. Or, le commerce allemand est en grande partie suspendu, beaucoup plus que celui des autres pays, puisque la mer lui est fermée. De là les obstacles au ravitaillement en matières premières. Ceci expliquerait, sans spéculation, la hausse formidable du cuivre et du plomb. En Allemagne, s'il faut en juger par les cotes publiées par les journaux du pays, on a constaté une hausse presque chaque jour, et il y a une semaine le prix du cuivre, par exemple, avait triplé. Puis, tout à coup, la cote a disparu. Faut-il voir dans ces faits un indice des difficultés auxquelles se heurte le développement de l'industrie lourde des Allemands par rapport au développement français ? »

PETITES ATTAQUES ALLEMANDES PETITS SUCCÈS FRANÇAIS

Communiqués officiels du 1^{er} décembre

15 heures.

En Belgique, canonnade assez vive pendant la journée du 30 novembre ; **AUCUNE ATTAQUE DE L'INFANTERIE ALLEMANDE.**

L'ennemi a continué à montrer **UNE ASSEZ GRANDE ACTIVITÉ** au nord d'Arras.

Dans la région de l'Aisne, canonnade intermittente sur tout le front.

En Argonne, les combats continuent sans modifier la situation.

En Woëvre et dans les Vosges, rien à signaler.

23 heures.

En Belgique, l'infanterie allemande a essayé, **SANS SUCCÈS**, de sortir de ses tranchées au sud de Bixschote.

Entre Béthune et Lens, à la suite d'une affaire assez chaude, **NOUS AVONS ENLEVÉ LE CHATEAU ET LE PARC DE VERMELLES.**

En Argonne, nous avons **AVANCÉ SENSIBLEMENT** dans le bois de la Gruerie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

[RENSSEIGNEMENTS GÉOGRAPHIQUES. — Vermelles est situé à 9 kilomètres au sud-est de Béthune, sur la ligne de la Bassée à Bully-Grenay. Le bois de la Gruerie se trouve à 6 kilomètres à l'ouest de Varennes.]

«Vers le succès final»

On sait que l'armée anglaise, commandée par le maréchal French, opère dans les Flandres, de concert avec le groupe d'armées françaises du général Foch.

Dans une dépêche qu'il a communiquée au Bureau de la presse anglaise, le maréchal French, décrivant les débuts de la bataille des Flandres, se loue extrêmement du concours qu'il a reçu des généraux français, et en particulier du général Joffre, ainsi que du général Foch.

Nous sommes fort sensibles aux compliments qui nous viennent de nos alliés, surtout quand ces compliments émanent de nos anciens ennemis héréditaires, devenus des amis fidèles et dévoués.

Mais cela n'est qu'un hors-d'œuvre.

La question qui préoccupe le plus, en ce moment, est de savoir ce que vont faire les Allemands, soit qu'ils nous attaquent de nouveau, soit qu'ils reportent une notable partie de leurs forces de Belgique en Prusse orientale, en vue d'agir contre les Russes.

Le maréchal French ne se prononce pas à cet égard, mais il pense, comme le général Joffre, que la bataille des Flandres a été pour les alliés un grand succès, et il semble croire que l'inaction actuelle des Allemands pourrait bien se prolonger.

Pendant que notre attention se porte sur les Anglais, nous ne pouvons être insensibles à deux sinistres maritimes de date récente qui ont été provoqués, l'un en rade du Havre, l'autre au large de Pécam, par un sous-marin allemand chargé de détruire les navires anglais de commerce qui naviguent dans la Manche. Dans l'une et l'autre circonstances, le commandant du sous-marin allemand, une fois son bâtiment venu à la surface auprès du navire à détruire, a hélé l'équipage et lui a donné quelques minutes pour s'éloigner dans les chaloupes. Cela fait, le navire a été coulé à coups de canon.

Ignorais que les sous-marins allemands fussent pourvus de bouches à feu, l'armement de ces petits bâtiments étant constitué normalement par des tubes lance-torpilles.

Quoi qu'il en soit, il faut admirer l'audace de ce commandant de sous-marin allemand qui, à trois jours d'intervalle, a coulé deux grands vapeurs anglais dans les eaux françaises.

A ceux qui seraient tentés d'attribuer à un sentiment généreux le fait que les équipages du *Malachite* et du *Primo* ont eu la vie sauve, alors que le commandant du sous-marin allemand pouvait les laisser à bord, je dirai ceci :

Cet officier, comme celui qui commandait l'*Emden* dans la mer des Indes, a obéi à des ordres supérieurs visant à terroriser le personnel de la marine marchande anglaise.

Un bateau qui coule avec son équipage ne laisse aucune trace, tandis que les matelots sauvés du désastre de leur navire ne se privent pas de faire des commentaires.

Avant-hier, 30 novembre, l'état-major de Petrograd n'a pas fait de communiqué officiel, en sorte que nous devons nous contenter de dépêches particulières expédiées par des correspondants de journaux.

L'un d'eux attire l'attention sur les exploits du fameux général bulgare Radko Dimitrieff, actuellement au service de la Russie, lequel a remporté une grande victoire, à l'est et près de Cracovie, en faisant 25.000 Autrichiens prisonniers.

Une correspondance polonaise, envoyée de Lodz même, décrit les misères éprouvées par les troupes allemandes dans ce pays couvert de neige et très boisé.

« Au milieu des bois, dit-elle, errent des masses de soldats allemands séparés de leurs unités, à demi gelés, mourant de faim et ne demandant qu'à se rendre. »

Mais tous ne sont pas réduits à un état aussi misérable et un certain nombre se sont admirablement battus.

Une correspondance de Varsovie annonce que le chemin de fer transporte dans cette ville beaucoup de prisonniers

allemands provenant en majorité du landsturm, et, comme tels, vêtus trop légèrement pour résister au froid qu'il fait en ce moment.

Le communiqué officiel français d'hier, qu'on lira d'autre part, montre clairement que l'accalmie continue. Il semble que les Allemands, au moyen de petites attaques assez éloignées les unes des autres, cherchent à nous faire croire qu'ils vont procéder, en tels et tels points, à des attaques sérieuses, alors que, réellement, ils n'y songent guère, étant déjà appauvris devant nous par l'envoi de forces importantes sur le théâtre oriental des opérations.

Général BONNAL.

DANS LES BALKANS Les Roumains et les Bulgares

Quelle part prendront-ils à la guerre ?

Dans un message dont nous avons déjà publié les principaux passages dans une édition tardive, un éminent homme d'Etat roumain, M. Take Jonesco, s'exprime dans les termes suivants au sujet de l'attitude que doit adopter son pays dans la crise actuelle :

Mon opinion, partagée par l'immense majorité du peuple roumain, est que la Roumanie doit se joindre et se joindra à la Triple-Entente, pour deux raisons : 1^{re} l'intérêt de l'Europe est de défendre la liberté et l'indépendance des nations contre un projet non dissimulé de domination universelle ; 2^e l'intérêt de la Roumanie est de faire l'unité nationale sur ses frontières septentrionales et occidentales.

Près de quatre millions de Roumains vivent en Hongrie. La Roumanie veut posséder tout le territoire austro-hongrois où la majorité de la population est roumaine. La Roumanie n'aurait jamais déchaîné la guerre pour cela, mais elle ne peut pas laisser passer la guerre actuelle sans faire valoir ses revendications.

La guerre faite à la Serbie est une raison de hâter son action, mais la possibilité de troubler la paix dans les Balkans est un motif d'attendre encore.

Comme on le voit l'opinion publique en Roumanie s'oriente de plus en plus dans le sens d'une participation à la guerre, en coopération avec la France, l'Angleterre, la Russie et la Serbie. Mais la Roumanie n'est pas seule dans les Balkans ; elle a de puissants voisins dont les intentions jusqu'à ces derniers temps n'étaient pas absolument définies. Or, elle ne peut marcher que si la Bulgarie marche, et elle ne voudrait pas s'engager dans la guerre avec, à côté d'elle, une Bulgarie neutre, mais en armes.

Les bases possibles d'accord

Il y a donc lieu d'étudier ce que l'ensemble des puissances alliées pourrait offrir à la Bulgarie pour prix de sa collaboration. On sait qu'une des rancœurs les plus vives de la Bulgarie à la suite du traité de Bucarest fut d'avoir perdu une importante partie de la Macédoine, à laquelle elle se considérait comme ayant des droits au point de vue historique, au point de vue ethnique et aussi du fait de ses victoires sur les Turcs. Une partie de la Macédoine est, à vrai dire, plus bulgare que serbe, sans être pourtant absolument bulgare, car il y a bel et bien, quoi qu'on en ait dit, des Macédoïens, mélange, si l'on veut, mais mélange cristallisé.

Dans ce pays, les Bulgares ont vingt ans d'avance de colonisation intellectuelle sur les Serbes. Dès après le traité de Berlin en 1878, ils ont commencé à coloniser moralement ce pays, et les jeunes Macédoïens riches ont depuis longtemps appris le chemin de Sofia, où ils venaient faire leurs études, beaucoup sont même devenus des hommes remarquables. Les Serbes, eux, n'ont commencé à faire une propagande active en Macédoine qu'à la fin du siècle dernier, et leurs clients n'y sont guère, par rapport à ceux des Bulgares, que dans la proportion d'un contre cinq.

La question des côtes de l'Égée

Du côté de la mer Égée, on pourrait aussi donner des satisfactions importantes à la Bulgarie : Cavala, par exemple. Du côté de la Turquie de même, où Andrinople, qu'ils n'ont abandonnée qu'avec tant de regrets, pourrait repasser sous leur domination.

Enfin, peut-être n'est-il pas impossible — de bons esprits fort avisés des choses de Roumanie le croient — que la Roumanie, dans un esprit de large conciliation et pour effacer toute rancœur du passé, rétrocède à la Bulgarie une partie du territoire que cette dernière lui a cédé dans la Dobroudja par les accords qui ont mis fin à la seconde guerre balkanique. Ce seraient néanmoins les Serbes qui seraient appelés à consentir les plus gros sacrifices sur les territoires qui leur sont échus en partage en Macédoine. Ces sacrifices seraient-ils incompatibles avec leur dignité nationale ? Il ne le semble pas. Les droits qu'ils ont sur eux sont en effet lointains.

Ces territoires leur ont, est vrai, appartenu du temps de Doukhan, mais ils en avaient été refoulés depuis longtemps vers le nord par les Turcs. A Monastir, l'élément serbe est certainement moins nombreux que l'élément bulgare.

tenu du temps de Doukhan, mais ils en avaient été refoulés depuis longtemps vers le nord par les Turcs. A Monastir, l'élément serbe est certainement moins nombreux que l'élément bulgare.

Les compensations pour les Serbes

Si l'on demandait d'ailleurs aux Serbes de lourds sacrifices ce ne serait pas sans leur promettre de très importantes compensations en Bosnie, en Herzégovine, en Dalmatie. Ils recevraient ainsi des villes qui appartiennent beaucoup plus réellement à leur histoire que Monastir. Raguse, par exemple, qu'ils appellent Dobrovnik, et qui fut pendant la période de la domination turque le refuge de la culture serbe ; alors que tous ces monastères serbes étaient dévastés ou au moins fermés par les Turcs, c'est à Dobrovnik que s'est continuée la culture serbe, que se sont conservées d'innombrables archives de l'histoire du pays. Ayant par là accès à la mer, la Macédoine, en tant que chemin de Salonique et de l'Égée, les intéresserait moins. Ce serait la continuation du

mouvement vers le nord, du centre de gravité de la nation serbe.

Ce que désire la Roumanie

Pour ce qui est de la Roumanie, le problème comporte une solution unique et d'une relative simplicité, qui tient dans le seul mot de Transylvanie. Comme toutes les solutions à base ethnique, celle que nous envisageons cache plus de complexité sous son apparente simplicité verbale qu'il n'apparaît dès l'abord. Qu'est-ce, en effet, que la Transylvanie ? Quelles sont ses frontières ? Questions auxquelles il serait difficile de répondre avec précision. Mais il n'en demeure pas moins qu'il y a là un groupement très dense et relativement homogène de populations de race et de langue roumaines qui se rattacheront avec joie à la plus grande Roumanie. Cet accord apporterait à nos alliés serbes un appoint considérable de troupes fraîches, un million d'hommes au plus bas mot, dont 600.000 pour la Roumanie et 400.000 pour la Bulgarie. Ce serait pour l'Autriche le coup de grâce.

LES BARBARES A LILLE



D'après l'illustration italienne. Dans une rue de Lille, on abat une maison bombardée, dont les murs seuls restaient debout.

LE "MATIN" EN BELGIQUE

Pendant une trêve

Furnes, 28 novembre

— Tu n'es pas mort ? C'est dégoûtant. C'est le relais. Car il y a des relais dans la guerre. Alors on rit.

Quand on ampute un monsieur, il ne serait pas convenable que les témoins se mettent à plaisanter, mais si le monsieur veut rire ?

Revenons donc des chemins, des rives et des tranchées et asseyons-nous dans cet estaminet.

— Tu n'es pas mort ? Il va falloir te mettre un couvert ?

L'homme à la vie si dure est un mitrailleur. Dans sa prison roulante, chaque matin, avec trois camarades, il file à leur rentrer dedans. Ils sont partis quatre hommes il y a huit jours. Tombés dans une reconnaissance, ils ont joué de la gâchette et du volant. Ils sont revenus trois et un cadavre.

Il avait mal choisi l'instant pour regarder par la lunette.

Avant de s'altérer, le mitrailleur prend sa fourchette, la tient comme un flambeau, se compose un air et module :

Je ne veux pas mourir encore.

Voilà le soleil. Le froid avait tellement exagéré qu'il a dû se donner une bronchite à lui-même. Il en est mort. A cet endroit, d'où l'on voit par la fenêtre la grande route ramenant à gauche de Niepoort, d'Ypres à droite, ce n'est que sainte jeunesse. Il fait beau sur les visages, comme il fait beau sur la nature. Prenons ces sujets de gaieté pour vous en envoyer à vous de l'intérieur, qui vous feriez scrupule d'en trouver en vous-mêmes.

La fragilité de l'heure les a sacrés. Vous ne pouvez pas refuser de rire quand vous y êtes invités par ceux pour qui vous restez tristes.

Quand on revient, ça on ne le sait pas. L'après demain, l'après demain cent années. Si on revient pas on se s'en va tout cas. Jusqu'à la fin j'aimerais promener.

é, é, é, é.

Ca c'est un régiment qui part. Tout l'estaminet dégorge. Le mitrailleur grimpe sur sa machine, bat la mesure et quand l'instant arrive fait avec eux :

é, é, é, é.

Les rangs défilent. Un de ceux qui porte les souliers les plus crottés crie aux gens du trottoir :

— Qui veut m'acheter le cirage qui fait si bien briller mes croquenots ?

Si ma jiji finit-on ne me voyait.

Et me dirait-elle en me donnant cinq sous :

« Va ! faire raser », mais moi je répondrais :

Que j'ai toujours les mêmes joues dessous.

Ou, ou, ou, ou.

Le régiment devient plus petit. — Dites donc, capitaine, demande le mitrailleur, si man flancée me voyait, qu'est-ce qu'elle dirait ?

Ce capitaine a trois galons à son bonnet et une soutane pour dolman, une soutane qui s'achève en culotte.

— Ce qu'elle dirait ?

— Elle dirait : l'aumônier peut bien donner du tabac quoique tu ne sois pas bon catholique.

é, é, é, é.

Le régiment est déjà loin.

Cet aumônier est notre ami. Nous l'avions trouvé sous l'armure. Un zouave lui disait :

— Vous savez donc fumer la pipe, capitaine ? (car il fumait la pipe), parce que j'aurais pu vous la mettre au point.

— Tu peux toujours.

La pipe changea de bouche. C'était au moment de la poussée.

— Ça m'a l'air de chauffer, capitaine, je vous la rapporte peut-être brûlée.

Que le prêtre voudrait que ce zouave lui rapportât sa pipe !

L'estaminet n'est pas grand, il y a pourtant beaucoup de

DEPÊCHES DE NOS CORRESPONDANTS
SERVICE EXCLUSIF DE TOUTES
LES INFORMATIONS SUR
LES FAITS SPÉCIAUX

BLUFF ALLEMAND

Fidèle à sa méthode de bluff, le gouvernement allemand vient de faire savoir au monde qu'il a présentement en campagne cent corps d'armée actifs ou de réserve.

Pour donner à cette notification retentissante une apparence de sérieux, il a présenté dans la presse incidemment, en indiquant les adresses auxquelles devront être expédiées, à l'occasion des fêtes de Noël, les envois destinés aux soldats en campagne.

Certains journaux français ou étrangers sont plus ou moins tombés dans le piège et se sont émus de ce chiffre.

Il convient donc de rectifier, ce qui est facile, cette information mensongère destinée à impressionner les neutres.

CHAPITRE PREMIER

LA VÉRITÉ SUR LES FORCES ALLEMANDES

La réalité est la suivante :

1° L'Allemagne disposait, au début de la guerre, de 25 1/2 corps d'armée actifs, savoir : la garde prussienne, 21 corps prussiens, saxons, badois ou wurtembergeois, 3 corps bavarois et 1 corps de réserve.

2° De 21 corps de réserve, savoir : le corps de réserve de la garde, 13 corps de réserve prussiens, saxons, badois ou wurtembergeois, 2 corps de réserve bavarois.

Depuis le début de la campagne, elle a constitué de nouvelles formations de réserve, savoir :

1° 25 brigades (ersatz), c'est-à-dire 6 corps d'armée ;

2° 6 corps de réserve portant les numéros 22, 23, 24, 25, 26, 27.

Le total actuel des corps actifs allemands est donc de 25 1/2 ; le total des corps de réserve est de 33.

25 1/2 et 33 font 58 1/2.

Il est bien entendu qu'à ces formations de réserve s'ajoutent des formations territoriales (Landwehr) engagées tant contre la Russie que contre nous.

Mais en ce qui concerne les corps actifs et de réserve, les seuls que vise le bluff allemand, il est donc de 25 1/2, le total est non de 100, comme le prétend le gouvernement allemand, mais de 58 1/2, comme il a été dit plus haut.

CHAPITRE II

RÉPARTITION DES FORCES ALLEMANDES ENTRE LA FRANCE ET LA RUSSIE

Les corps actifs engagés contre la France sont au nombre de 21 1/2.

Les corps de réserve engagés contre la France sont au nombre de 22 1/2.

Nous avons en outre en face de nous 33 brigades de Landwehr, soit 8 corps de l'armée territoriale.

Le nombre total des forces allemandes, active, réserve et territoriale, qui opèrent sur le théâtre occidental représente donc 62 corps d'armée.

Les corps actifs engagés contre la Russie sont au nombre de 4 ; les corps de réserve sont au nombre de 10 1/2.

A ces 14 corps s'ajoutent, d'une part, des brigades de Landwehr représentant environ 7 corps d'armée, d'autre part, l'armée austro-hongroise.

Nous retrouvons donc, en totalisant, le chiffre de 25 1/2 corps d'armée active et de 33 corps de réserve engagés par l'Allemagne, tant contre la France que contre la Russie.

CHAPITRE III

COMPOSITION DES ARMÉES ALLEMANDES

Il est intéressant de compléter les renseignements en indiquant la composition des armées allemandes.

Contre la France opèrent les 4^e, 6^e, 2^e, 1^{re}, 3^e, 5^e armées, plus 4 détachements d'armée.

En Belgique, la 4^e armée, sous les ordres du duc de Wurtemberg, comprend une division de Landwehr et 5 corps de réserve.

En Belgique également, mais se prolongeant jusqu'à Bapaume, la 6^e armée, commandée par le Kronprinz de Bavière, comprend 5 corps actifs et la valeur de 2 corps 1/2 de réserve.

La 2^e armée, général von Bulow, au sud de la précédente, comprend 4 corps actifs et 1 corps 1/2 de réserve.

La 3^e armée, général von Kluck, comprend la gauche de l'armée Bulow : 3 corps actifs et 2 corps 1/2 de réserve.

La 7^e armée, général von Heeringen, entre Laon et Reims, compte 3 corps actifs, 2 corps 1/2 de réserve et une brigade de Landwehr.

La 3^e armée, général von Einem, dispose de la valeur de 2 corps actifs, 3 corps 1/2 de réserve, 3 brigades de Landwehr.

Plus à l'est, la 5^e armée (Kronprinz) comprend 2 corps actifs, 2 corps 1/2 de réserve, 8 brigades de Landwehr.

Sur les côtes de Meuse, le détachement d'armée du général von Strantz compte 2 corps actifs et environ 1 corps 1/2 de réserve.

Enfin, de la Moselle à la frontière suisse, on trouve la valeur d'un corps de réserve et de 10 brigades de Landwehr.

Face aux armées russes, l'Allemagne dispose de 4 armées ou détachements d'armée dont la composition, qui a souvent varié au cours des opérations, était, il y a dix jours, la suivante :

La 8^e armée, général von Schubert, comprend 1 corps actif, 1 division de réserve et la valeur de 2 corps de Landwehr.

Plus au sud, dans la région de Solda-Thorn, 3 corps de réserve, la valeur de 3 corps de Landwehr, et une division du Landsturm.

Entre la Vistule et la Warta, 3 corps actifs, 3 corps 1/2 de réserve, 3 brigades de Landwehr.

La frontière silésienne, 3 corps 1/2 de réserve, 2 corps de Landwehr.

CHAPITRE IV

CONCLUSION

En résumé, l'Allemagne dispose actuellement de :

1° 25 corps 1/2 d'active, dont 21 1/2 contre la France, 4 contre la Russie ;

2° 33 corps de réserve, dont 22 contre la France, 10 1/2 contre la Russie.

On aboutit ainsi au chiffre total de 58 1/2 corps 1/2, tant actifs que de réserve, engagés par l'Allemagne sur les deux théâtres d'opérations, et non point 100, comme l'a prétendu faussement le gouvernement allemand.

Si l'on tient compte des éléments territoriaux dont ne parlait pas la note officielle allemande (Landwehr), on trouve 8 corps de Landwehr engagés contre la France, 7 corps de Landwehr engagés contre la Russie, soit en tout, sur les deux théâtres, 30 divisions territoriales.

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

La saisie des maisons allemandes et austro-hongroises

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

Beuscher et Cie, bijouterie-orfèvrerie, 13, rue Richer (M. Desvignes, huissier) ; Benninghoven, appareils automobiles, 99, boulevard Saint-Martin (M. Desvignes, huissier) ; Hurstbinder, fourreur, 39, rue de Moscou (M. Foncnet, huissier) ; Dreyfus et Richfeld, commissionnaires en marchandises, 12, rue Rameau (M. Guiller, huissier) ; Goldfarb-Henri, commissionnaire en marchandises, 17, rue de l'Écluse (M. Lebrun, huissier) ; Société G. V. S., moteurs d'auto et d'aéro, 50, boulevard de Grenelle (M. Lebrun, huissier) ; Ares et Cie, chaudières, 148-150, rue de Rome et 64, avenue de Paris, à La Plaine-Saint-Denis (M. Maille, huissier) ; Lankokla Georges, tailleur, 4, Faubourg-Poissonnière (M. Maille, huissier) ; Link Stanislas, tailleur pour dames, 17, boulevard de la Chapelle (M. Asselin, huissier) ; Loret, fumiste, 3, rue de Bondy (M. Compas, huissier) ; Schaeffer et Rudenberg, appareils mécaniques, 55 bis, boulevard Richard-Lenoir (M. Doyen, expert).

EN BELGIQUE

Vont-ils tenter un coup ou garder la défensive?

AMSTERDAM, 30 novembre. — Suivant un télégramme de Gand au *Tyd*, des troupes allemandes traverseraient Gand en grand nombre, se dirigeant sur Ypres.

D'autres forces qui occupaient des positions sur l'Yser sont également allées à Ypres en passant par Thiel. Elles sont remplacées sur la rive par les marins et les soldats d'infanterie de marine qui sont arrivés ces jours derniers par Bruges.

Certains propos tenus par des officiers allemands donneraient à croire qu'un grand engagement aura lieu prochainement à Ypres ; les Allemands se borneraient à la défensive le long de l'Yser.

Les Allemands prétendent ignorer que l'hôtel de ville, ainsi que d'autres monuments anciens, ont été bombardés à Ypres.

(Havas.)

Toutes les troupes de Gand sont envoyées sur l'Yser

LONDRES, 1^{er} décembre. — Dépêche particulière du *« Matin »*. — Un télégramme de la Haye dit que les demandes continuelles de renforts pour le front allemand arrivent à Gand.

Hier, les derniers 250 hommes disponibles ont été envoyés sur l'Yser.

Cent hommes emprisonnés pour tentative de désertion ont été relâchés sur la simple promesse qu'ils se battraient.

Le récit du « témoin oculaire »

LONDRES, 30 novembre. — Le témoin oculaire attaché à l'état-major britannique, après avoir décrit les tranchées anglaises, dit que les cas de maladie y sont rares, il signale toutefois plusieurs cas où les hommes ont eu les pieds gelés. On fait prendre dit-il, des bains de siège chauds aux soldats descendant de service.

Les soldats sont pourvus de vêtements de peau. Les tranchées sont garnies de literies de paille et garnies de braserons. Il n'y a pas un soldat sur le front, qui soit si bien nourri que le soldat anglais.

Mais, ajoute le narrateur, les dirigeants des chemins de fer français contribuent très largement au succès de l'intendance britannique, si bien organisée que soit cette dernière.

L'organisation militaire des chemins de fer français ne s'est jamais trouvée en défaut. Elle a servi les troupes françaises, sur un arc de 350 milles, et a simultanément assuré le fonctionnement de la ligne de communication britannique, tout cela sans le moindre accident.

Le témoin oculaire signale ensuite un exploit accompli le 11 novembre : cinq cuisiniers du génie britannique ont marché à l'attaque d'une maison d'où cinq soldats allemands « canardaient » une batterie française. Les cuisiniers se sont collés avec les Allemands et en ont fait trois prisonniers ; les deux autres se sont échappés.

Le narrateur raconte aussi les hésitations des soldats allemands que leurs officiers lancent témérairement contre les tranchées britanniques à travers un terrain découvert. Trois fois de suite, dit-il, les Allemands Jurent lancés avec des exhortations chaque fois plus vigoureuses de leurs officiers ; trois fois ils furent repoussés avec pertes. Quand, pour la quatrième fois, retentit l'ordre : « Vorwaerts ! » la réponse générale fut : « Nein ! » et aucun Boche ne bougea. (Havas.)

Procédés scandaleux

MILAN, 1^{er} décembre. — Les autorités allemandes ont imposé un droit d'entrée de treize francs par quintal sur la farine envoyée par les États-Unis à la population belge qui en manque totalement.

Ce procédé véritablement inhumain ne manquera pas d'être sévèrement jugé à l'étranger. (Poumier.)

Les Allemands pressurent la Belgique

AMSTERDAM, 30 novembre. — Dépêche particulière du *« Matin »*. — Le journal *Maasbode* apprend que les Allemands ont frappé la Belgique entière d'une contribution de guerre de 35 millions de francs par mois, sans tenir compte de la contribution de guerre imposée à de nombreuses villes belges.

Cet argent sera destiné à l'entretien des troupes allemandes en Belgique, dont le nombre est de 250.000 hommes.

Les contributions imposées aux villes seront destinées aux veuves des soldats tombés sur les champs de bataille. La nouvelle contribution a été motivée par l'accusation portée contre les civils belges, qui auraient tiré sur des soldats allemands.

Deux aviateurs allemands tombent en mer

LONDRES, 1^{er} décembre. — Du correspondant particulier du *« Matin »*. — On télégraphie de Copenhague au *Times* que deux officiers aviateurs allemands appartenant à la section navale, venant de Brunswick ont été emportés dans la mer hier au large de l'île de Fanø. Tous deux ont été sauvés par des marins danois et internés par les autorités danoises. Les deux appareils sont endommagés et sont encore dans l'eau.

LES PERTES ALLEMANDES

COPENHAGUE, 1^{er} décembre. — Les deux dernières listes des pertes allemandes publiées comptent 17.689 noms. Ces listes portent à 644.762 les pertes prussiennes seulement. Il y a en outre 66 listes saxones, 67 wurtembergeoises et 80 bavaroises.

Les deux dernières listes bavaroises, reçues hier soir, portent 8.770 noms. Cinq régiments d'infanterie bavarois ont perdu plus de 1.000 hommes chacun. (Evening News.)

POUR MASQUER LA MAUVAISE SITUATION

BALE, 1^{er} décembre. — Des personnalités suisses revenues d'Allemagne rapportent les mesures prises par les autorités pour masquer la mauvaise situation dans laquelle se trouve actuellement l'Allemagne. C'est ainsi qu'à Strasbourg et à Cassel il est interdit de porter le deuil des soldats tués à la guerre et que dans ces deux villes les fonctionnaires sont invités à fréquenter le plus possible les théâtres. (Poumier.)

LA RENTRÉE DU REICHSTAG

AMSTERDAM, 1^{er} décembre. — On mande de Berlin qu'avant d'engager les délibérations de la commission du Reichstag, le chancelier allemand a exprimé le plaisir qu'il éprouvait à se retrouver avec les représentants du peuple. M. de Bethmann-Hollweg a fait l'éloge du bel entraînement des troupes de terre et de mer, et s'est félicité de l'unité de la nation.

Le chancelier se réserve de présenter ses observations sur la situation politique à la séance publique de demain. (Havas.)

EN POLOGNE

La bataille continue de s'étendre

PÉTROGRAD, 30 novembre. — Communiqué du grand état-major :

Des combats obstinés continuent dans la direction de Lodz.

La tentative allemande d'avancer dans la région de Sieradz a été repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi. Sur le reste du front, sur la rive gauche de la Vistule, il n'y a eu, le 29 novembre, qu'une simple canonnade.

Les troupes russes, après un combat de dix jours, se sont emparées, le 28 novembre, des positions autrichiennes qui protégeaient les passages des Carpathes, sur une étendue de cinquante verstes, depuis Konecna, au nord de Lwow, jusqu'à Scaulow, au sud de Meco-Laborz. Elles y ont pris des canons et des mitrailleuses et y ont fait un grand nombre de prisonniers.

Durant la première moitié du mois de novembre, nous avons pris au total 50.000 soldats et 600 officiers austro-hongrois.

A Plock, les troupes russes se sont emparées de quatre embarcations chargées de munitions.

En Prusse orientale, de petits engagements continuent à être livrés. (Havas.)

Le tsar sur le front

PÉTROGRAD, 1^{er} décembre. — Le tsar est parti à dix heures, ce matin, pour le théâtre de la guerre. (Havas.)

La méthode des petits paquets

PÉTROGRAD, 30 novembre. — Dépêche particulière du *« Matin »*. — La bataille qui se déroule entre la Vistule et la Warta prend des dimensions de plus en plus grandes.

Les Allemands, contrairement à leur tactique habituelle de jeter d'un seul coup sur le front toutes leurs forces disponibles, envoient cette fois leurs renforts par paquets.

Le total de ces renforts atteint actuellement 14 corps d'armée. En outre, comme les Allemands manquaient de cavalerie, ils ont fait appel à la septième division de cavalerie autrichienne, commandée par le général Kard.

Toutefois ces renforts successifs partagent le sort des premiers effectifs du front-eldéjà, ce ne sont autre chose que des bûches jetées une par une dans la fournaise.

On croit, dans les milieux militaires, que les Allemands ont jeté sur les fronts de l'ouest et de l'est toutes les forces instruites dont ils disposaient.

Guillaume II en Prusse orientale

AMSTERDAM, 1^{er} décembre. — L'empereur Guillaume serait arrivé hier à Interburg (Prusse orientale).

Après une courte réception, il aurait continué vers le front en automobile. (Havas.)

Les Allemands se défendent avec acharnement

LONDRES, 1^{er} décembre. — Du correspondant particulier du *« Matin »*. — Du correspondant du *Times* à Pétersbourg, 30 novembre.

La bataille que le maréchal von Hindenburg a engagée est susceptible de se prolonger et d'avoir une énorme influence sur tout le cours de la guerre, mais certainement pas dans le sens que les Allemands espèrent.

Ils sont contraints d'engager toujours plus de troupes dans le but de sauver leurs légions perdues. La majorité de leurs forces dans l'est est maintenant engagée et, même si une portion de ces forces peut effectuer sa retraite, ce ne sera pas sans subir des pertes énormes et irréparables en hommes et en matériel.

La bataille est susceptible de se prolonger et d'avoir une énorme influence sur tout le cours de la guerre, mais certainement pas dans le sens que les Allemands espèrent.

Ils sont contraints d'engager toujours plus de troupes dans le but de sauver leurs légions perdues. La majorité de leurs forces dans l'est est maintenant engagée et, même si une portion de ces forces peut effectuer sa retraite, ce ne sera pas sans subir des pertes énormes et irréparables en hommes et en matériel.

La bataille est susceptible de se prolonger et d'avoir une énorme influence sur tout le cours de la guerre, mais certainement pas dans le sens que les Allemands espèrent.

Ils sont contraints d'engager toujours plus de troupes dans le but de sauver leurs légions perdues. La majorité de leurs forces dans l'est est maintenant engagée et, même si une portion de ces forces peut effectuer sa retraite, ce ne sera pas sans subir des pertes énormes et irréparables en hommes et en matériel.

La bataille est susceptible de se prolonger et d'avoir une énorme influence sur tout le cours de la guerre, mais certainement pas dans le sens que les Allemands espèrent.

Ils sont contraints d'engager toujours plus de troupes dans le but de sauver leurs légions perdues. La majorité de leurs forces dans l'est est maintenant engagée et, même si une portion de ces

